

**Artistes du spectacle vivant,  
comment vivez-vous les évolutions de votre pratique artistique ?**

**Principaux résultats de l'enquête 2010**

*Janvier 2011*

*Nous remercions chaleureusement les nombreux artistes  
ayant contribué à cette enquête et tenons à saluer  
la qualité et la richesse de leurs réponses.*

*Nous remercions également toutes les structures  
et personnes qui ont, de près ou de loin,  
diffusé et relayé le questionnaire.*

Avec le soutien de



## SOMMAIRE

---

<b>Introduction</b> .....	p. 3
<b>État des lieux : identité, situation économique, pratiques de travail</b> ...	p. 4
Disciplines .....	p. 4
Localisation .....	p. 5
Revenus .....	p. 5
Quatre profils .....	p. 6
Répartition des profils par disciplines, genre et âge .....	p. 7
Niveaux de diplômes .....	p. 8
Parcours artistiques, histoires personnelles .....	p. 8
Autres activités professionnelles, non artistiques .....	p.10
Le « temps » artistique .....	p.11
Cadre d'exercice de l'activité .....	p.11
Relations avec les employeurs .....	p.11
Organisation du temps artistique .....	p.12
Régime de l'intermittence .....	p.12
Les revenus des artistes .....	p.14
<b>Perspectives : stratégies, visions du rôle de l'artiste</b> .....	p.15
Les changements à prévoir .....	p.15
Solutions et stratégies .....	p.17
Isolement ? .....	p.19
Place des artistes dans la société de demain .....	p.21

# INTRODUCTION

---

## • Objectifs

L'association Opale, dans le cadre de sa mission de Centre d'appui et de ressources aux DLA sur la filière culture (CNAR Culture), a lancé, entre janvier et avril 2010, une enquête par questionnaire auprès des artistes du spectacle vivant. En complément des études déjà existantes, cette enquête avait pour but, d'une part de dresser un état des lieux de leurs pratiques et situations économiques, d'autre part d'identifier les stratégies qu'ils adoptent pour faire face à la crise que connaît leur secteur.

## • Quelques précisions sur la méthode

S'agissant d'identifier les différents cas de figures possibles, nous n'avons pas défini a priori d'échantillon représentatif : nous avons pris le parti de diffuser largement le questionnaire avec l'aide de réseaux professionnels et affinitaires et lors d'événements professionnels. C'est à partir de la matière collectée que nous avons établi une typologie.

Les questionnaires en ligne étaient anonymes, seules les personnes volontaires ont laissé leur mail ou un contact.

Sur les 914 réponses reçues, au final 858 se sont avérées exploitables.

## • Etat d'avancement

Une première synthèse des résultats a été présentée dans un document de quatre pages paru en juillet 2010.

Le présent rapport présente des résultats plus complets, même si toute la richesse des apports et informations recueillies n'est pas encore intégralement exploitée.

## ETAT DES LIEUX : IDENTITE, SITUATION ECONOMIQUE, PRATIQUES DE TRAVAIL

---

### Disciplines

Sur les 858 personnes qui ont répondu à l'enquête, 62% sont des hommes. Ce sont essentiellement des musiciens (45%) et des comédiens (32%).

A noter qu'un musicien sur cinq est une femme et qu'un comédien sur deux est une femme.

Dans une proportion moindre, on trouve aussi des metteurs en scène (8%) et des danseurs (6%), les autres répondants étant artistes de cirque ou de rue, chorégraphes ou autres.

Outre cette discipline principale, les répondants sont 386 à déclarer au moins une autre discipline comme composante associée de leur pratique artistique. Les disciplines secondaires citées se répartissent selon le tableau suivant :

Discip. principale	Discipline secondaire											
	Chanteur	Metteur en scène	Comédien	Musicien	Danseur	Chorégraphe	Conteur	Marionnettiste	Clown	Scénographe	Autres	Total
Comédien	29	73	7	5	9		7	9	4	2	17	162
Musicien	62	2	14	25	3		3		2	2	10	123
Metteur en scène	1	1	25	3				1		1	3	35
Danseur	2		2	1		23	1				1	30
Chorégraphe			1		16							17
Artiste cirque, rue			1	2	2				3	1	2	11
Autres		4	2	1							1	8
Total	94	80	52	37	30	23	11	10	9	6	34	386

Comme autres disciplines secondaires, on trouve pour les comédiens « acrobate », « cascadeur », « artiste de rue », ou encore « échassier », « illusionniste », « slameur » et chez les musiciens, plutôt la mise en scène, la scénographie, voire des activités plus techniques (régie...).

## Localisation

La répartition des répondants par départements présente les résultats suivants :

Nombre de répondants par départements									
Dept	Nb	Dept	Nb	Dept	Nb	Dept	Nb	Dept	Nb
1	3	21	3	41	3	61	2	81	4
2	1	22	39	42	1	62	8	83	1
4	2	23	1	43	2	63	5	84	14
5	2	24	1	44	20	64	5	85	2
6	5	25	4	45	7	65	4	86	7
7	6	26	6	47	1	66	2	87	3
8	2	27	1	48	1	67	4	88	2
9	1	29	54	49	5	68	5	89	1
11	6	30	9	50	8	69	25	90	1
13	25	31	21	51	1	71	10	91	7
14	19	32	4	53	2	72	2	92	13
15	1	33	14	54	5	73	1	93	27
16	1	34	10	56	45	74	5	94	15
17	3	35	82	57	2	75	91	95	12
		37	10	58	1	76	5	97	2
		38	17	59	71	77	7	98	1
		39	3	60	2	78	11	NC	9
		40	2			79	6		
						80	4		

Sur le plan géographique des répondants, on observe la répartition suivante :

- 10 % sont basés sur le département de Paris
- 25 % sont basés dans l'un des 4 départements de la Bretagne (22, 29, 35, 56)
- 8% sont basés sur le département du Nord

9 départements ne sont pas représentés (18, 19, 20, 28, 46, 52, 55, 70, 82)

Comme évoqué en introduction, cette situation s'explique par le fait que nous n'avons pas *a priori* constitué d'échantillon représentatif et que les questionnaires ont été diffusés par des réseaux professionnels et affinitaires ou à l'occasion d'événements particuliers.

## Revenus

Ces personnes tirent essentiellement leurs revenus de leur activité artistique puisqu'ils sont 62% à déclarer que leurs revenus artistiques représentent plus de 90% de leurs revenus totaux (et même 100% pour 52% d'entre eux).

Les situations paraissent néanmoins précaires pour 30% des répondants dont les revenus totaux déclarés n'excèdent pas 1 SMIC.

Sur les 701 personnes ayant renseigné la rubrique « revenus », 62% déclarent que leurs « revenus liés à l'artistique » représentent plus de 90% de leurs revenus globaux (et même 100% pour 52% d'entre eux). Sont considérés ici comme « revenus liés à

l'artistique » les revenus artistiques proprement dits, auxquels s'ajoutent les revenus issus de l'assurance chômage (intermittence).

Le tableau suivant permet de mesurer la part des revenus artistiques dans les revenus globaux :

Niveau de revenus total	dont montant des revenus artistiques et des ressources issues de l'assurance chômage des artistes					Total
	Moins de 0,5 SMIC	de 0,5 à moins de 1 SMIC	de 1 à moins de 1,5 SMIC	de 1,5 à moins de 2 SMIC	2 SMIC et plus	
Moins de 0,5 SMIC	107					107
de 0,5 à moins de 1 SMIC	52	45				97
de 1 à moins de 1,5 SMIC	30	14	124			168
de 1,5 à moins de 2 SMIC	10	4	27	147		188
de 2 à moins de 2,5 SMIC	8	2	1	10	55	76
2,5 SMIC et plus	5	3	5	5	47	65
<b>Total</b>	<b>212</b>	<b>68</b>	<b>157</b>	<b>162</b>	<b>102</b>	<b>701</b>
Sous-totaux par profils	204	76		319	102	

Ce tableau permet de constater que le revenu déclaré n'excède pas le SMIC pour près de 30% des répondants ; avec moins d'un demi-SMIC, 15 % sont en-dessous du seuil de pauvreté.

## Quatre profils

Le critère du montant et de la composition des revenus nous amène à répartir les répondants en 4 profils :

- Les « **Précaires** » (**29%**) : moins de 1 SMIC de revenus annuels (204 cas)
- Les « **Entre-deux** » (**11%**) : plus de 1 SMIC de revenus annuels mais moins de 1 SMIC de revenus liés à l'activité artistique (76 cas)
- Les « **Stables** » (**45%**) : plus de 1 SMIC de revenus annuels et entre 1 et 2 SMIC de revenus liés à l'activité artistique (319 cas)
- Les « **Confirmés** » (**15%**) : plus de 2 SMIC de revenus annuels et plus de 2 SMIC de revenus liés à l'activité artistique (102 cas)

Les 157 personnes (18% du total des répondants) n'ayant pas renseigné les rubriques « revenus » seront considérées comme « non identifiées ».

Cette typologie offrira une clé d'entrée pour lire certains résultats de l'enquête.

## Répartition des profils par disciplines, genre et âge

La répartition des 4 profils par disciplines artistiques montre que les « stables » et « confirmés » sont proportionnellement moins nombreux chez les musiciens.

	Musicien	Comédien	Metteur en scène	Danseur	Artiste cirque rue	Chorégraphe	Autres
Précaires	33,3%	24,2%	21,4%	37,8%	35,3%	14,3%	28,6%
Entre-deux	16,0%	5,3%	12,5%	10,8%	8,8%	0,0%	0,0%
Stables	38,1%	52,9%	48,2%	37,8%	50,0%	71,4%	50,0%
Confirmés	12,5%	17,6%	17,9%	13,5%	5,9%	14,3%	21,4%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

La répartition des genres par profil est sensiblement la même, excepté pour les « entre-deux » où la proportion d'hommes est plus marquée.

Sexe	H	F	Total
Précaires	60,8%	39,2%	100%
Entre-deux	72,4%	27,6%	100%
Stables	62,7%	37,3%	100%
Confirmés	64,7%	35,3%	100%
Total	63,5%	36,5%	100%

Concernant l'âge des artistes, la tranche la plus représentée est celle des 30-40 ans sur l'ensemble des personnes ayant répondu à l'enquête.

Age des artistes	%
Moins de 30 ans	17,4%
de 30 à moins de 40 ans	36,4%
de 40 à moins de 50 ans	25,3%
50 ans et plus	20,8%
Total	100%

La répartition des classes d'âge sur les 4 profils montre des variations. Les « confirmés », par exemple, assez logiquement, ont plutôt plus de 40 ans.

Age (%)	Moins de 30	de 30 à - de 40	de 40 à - de 50	50 et plus	Total
Précaires	29,6%	40,4%	18,7%	11,3%	100%
Entre-deux	25,0%	36,8%	25,0%	13,2%	100%
Stables	10,7%	42,6%	25,7%	21,0%	100%
Confirmés	4,9%	23,5%	35,3%	36,3%	100%
Total	16,9%	38,6%	25,0%	19,6%	100%

## Niveaux de diplômes

Plus des 2/3 des répondants (68,2%) sont détenteurs d'un diplôme d'un niveau au moins Bac +2 ; plus d'un quart (26%) a un niveau Bac +4 et plus.

Niveau diplômes	%
Inf. BAC ou BAC	31,0%
BAC+2 ou +3	41,6%
BAC+4 et plus	26,6%
Non réponse	0,8%
Total	100%

La répartition selon les types montre un niveau de diplôme plus élevé pour une proportion plus importante des « entre-deux » et, dans une moindre mesure, pour les « confirmés ».

En %	Inf. BAC ou BAC	BAC+2 ou +3	BAC+4 et plus	Total
Précaires	33,3%	46,1%	20,6%	100%
Entre-deux	21,3%	33,3%	45,3%	100%
Stables	29,0%	47,0%	24,0%	100%
Confirmés	27,7%	38,6%	33,7%	100%
Total	29,3%	44,0%	26,7%	100%

## Parcours artistiques, histoires personnelles

À la question ouverte proposant aux répondants de décrire les évolutions par grandes étapes de leur carrière artistique, on trouve 589 réponses. Leur lecture (dont les textes sont consultables dans le Verbatim en annexe de ce rapport) est particulièrement intéressante, tant la variété des parcours est grande.

Le premier sentiment est celui d'une forte faculté d'adaptation des artistes, lié à des trajectoires, dans leur très grande majorité, « en dents de scie ». Des artistes ont connu des périodes de notoriété et se retrouvent actuellement en difficulté, d'autres ont connu des périodes difficiles mais s'en sortent actuellement plutôt bien... toutes les situations semblent possibles, avec néanmoins, nous semble-t-il, deux grandes tendances :

- ce qui définit les types d'artistes n'est pas figé mais lié à l'instant « t » de l'enquête, les précaires pouvant tout aussi bien être des artistes débutants que des artistes en fin de carrière subissant un fort ralentissement d'activité. Ainsi, de nombreux artistes qualifiés de « stables » sont en réalité dans une phase ascendante de leur histoire artistique professionnelle ;

- même pour les plus installés dans leur métier, le sentiment que le secteur se dégrade depuis 2002 et que, actuellement, les marges de manœuvre se resserrent fortement est particulièrement prégnant.

Pratiquement tous les artistes interrogés ont connu des phases ascendantes ou descendantes, sachant qu'un incident de parcours (maladie, rupture momentanée de droits Assedic nécessitant de travailler provisoirement dans un autre secteur pour assurer des moyens de subsistance...) ou un heureux événement (maternité) peut suffire, parfois rapidement, à faire basculer une carrière.

Finalement, excepté une petite minorité de personnes plutôt bien « installées » au sein de circuits de production et de diffusion particuliers, être artiste professionnel n'est jamais acquis.

Voici un exemple de description de parcours, pour chacun des profils :

**Femme, metteur en scène, 34 ans, type non identifié (NI), dept 35 :** « J'ai, durant deux ans, eu une activité de création intense, tant sur mes propres projets que sur ceux des autres. Ce que j'en retiens est que le travail amène le travail. C'est-à-dire que plus on travaille, plus on est vu, plus on a de propositions. Mais les employeurs potentiels imaginent très vite, si on refuse un ou deux projets faute de temps, que l'on ne sera plus jamais disponible. C'est ce qui m'arrive aujourd'hui et mon activité a très fortement diminué. »

**Femme, comédienne, 61 ans, type « précaire », dept 75 :** « Démarrage en trombe en 1996 (Grand prix des conteurs de Chevilly-Larue). Bonne tenue de route pendant une dizaine d'années, jusqu'à il y a environ trois ou quatre ans. Actuellement, quasiment plus rien. Je suis loin d'être la seule : si ça ne me console pas, ça me rassure car ni mon talent ni mes compétences ne sont la cause de cette "désaffection" ;-). »

**Femme, comédienne, 48 ans, type « entre-deux », dept 35 :** « De 1984 à 1987 école Charles Dullin et Théâtre Gérard Philippe : premiers spectacles rémunérés car dans le cadre de festivals d'été. De 1985 à 2000 j'étais intermittente du spectacle et je travaillais régulièrement pour pérenniser ma situation ; je jouais dans des spectacles non subventionnés, dans des compagnies non subventionnées, en Ile-de-France principalement. De 2000 à 2003 j'ai choisi de changer de métier car le régime de l'intermittence était menacé, j'ai occupé un poste de formatrice en animation socioculturelle préparant aux diplômés de ce secteur en Ile-de-France. De 2004 à 2010, j'ai repris des rôles dans des spectacles professionnels mais qui ont du mal à tourner, car produits en Bretagne où je me suis installée, je joue entre 15 et 40 dates dans l'année ; ça ne suffit pas pour vivre ! »

**Homme, musicien, 44 ans, type « stable », dept 56 :** « Mon début remonte d'une manière significative en 1993 avec la formation d'un groupe de musique celtique. Je travaillais (comme les autres musiciens) en parallèle. La notoriété et notre assurance allant bon train je suis devenu professionnel de la musique à part entière en 2000. A cette époque, un groupe de cinq musiciens pouvait encore trouver des prestations et vivre normalement de la musique. A partir de 2002, il a fallu se rendre à l'évidence qu'il était

de plus en plus dur de trouver des engagements pour un groupe de cinq musiciens (+1 technicien). J'ai donc créé mon premier duo pour continuer à vivre de la musique. Ensuite, à partir de 2007, la concurrence étant rude, j'ai créé des animations médiévales et, à partir de fin 2008, il a fallu que je crée un personnage travaillant en solo, pour passer outre la concurrence déloyale des associations en tous genres, mais aussi les diminutions des budgets "animation". En gros, je constate une dégradation du contexte économique. »

**Femme, comédienne, 33 ans, type « confirmé », dept 29 :** « J'ai pratiqué le théâtre en amateur de 1986 à 1999. J'ai intégré une compagnie professionnelle et travaillé sous le régime de l'intermittence de 1999 à 2001 (je jouais dans des spectacles et dirigeais des ateliers théâtre en milieu scolaire et associatif). J'ai quitté cette compagnie et n'ai pas réussi à retrouver du travail dans le spectacle. J'ai travaillé de 2002 à 2006 dans un autre secteur tout en conservant une activité artistique (en amateur et professionnelle). J'ai réalisé des créations en amateur et dirigé des ateliers en milieu scolaire où j'étais rémunérée. J'ai intégré la compagnie avec laquelle je travaille aujourd'hui en 2006 et j'ai au même moment créé un solo que j'ai tourné dans des circuits professionnels. »

## Autres activités professionnelles, non artistiques

Concernant les activités professionnelles « non artistiques » évoquées par les artistes répondants, une majorité concerne des professions variées, éloignées des domaines artistiques. En seconde position, on trouve, en proportion importante pour les « entre-deux » et significative pour les « précaires », une activité d'enseignement ou d'animation d'ateliers artistiques.

Activités non artistiques	Effectifs	%	NC	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés
Non réponse	628	73,2	116	127	26	268	91
Autre profession, éloignée des domaines artistiques	94	11,0	17	41	22	11	3
Enseignement dans des ateliers de formation artistique	45	5,2	8	14	11	8	4
Métiers techniques du spectacle vivant	21	2,4	3	6	5	6	1
Administration dans le secteur culturel	13	1,5	1	7	2	3	
Autres métiers du secteur culturel	21	2,4	4	5	8	4	
Coaching, yoga...	8	0,9	3			5	
Production et diffusion	14	1,6	3	3	2	5	1
Direction d'une structure qui gère des projets artistiques	14	1,6	2	1		9	2
Total	858	100	157	204	76	319	102

**Homme, 50 ans, musicien, « précaire », dept 31 :** « Mon travail a deux faces, pédagogie et création, la pédagogie interrogeant la création, la création nourrissant la pédagogie. Et j'ai toujours privilégié la combinaison des deux pour monter un projet car cela est cohérent avec la manière d'envisager la place de l'artiste dans la société. »

## Le « temps artistique »

Parmi les activités rémunérées, le temps consacré aux activités artistiques apparaît très important, surtout pour les précaires si l'on considère leur situation de revenus. Assez naturellement, c'est pour les « entre-deux » que ce temps est, dans une majorité de cas, inférieur à 50%.

Temps artistique	Effectifs	%	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés	Total
Moins de 50%	120	14,0%	43	45	14	1	103
de 50 à moins de 100%	118	13,8%	39	13	34	10	96
100% et plus	617	71,9%	122	17	271	91	501
Total	858	100%	204	75	319	102	700

## Cadre d'exercice de l'activité

Ce sont les artistes « stables » et surtout les « confirmés » qui comptent le plus grand nombre d'employeurs.

Cependant, les cas où l'artiste est essentiellement employé dans une structure qu'il a créée ou contribué à créer sont fréquents pour tous les profils, autour d'un cas sur quatre.

## Relations avec les employeurs

Les relations avec les employeurs restent plutôt bonnes, de manière générale, et surtout pour les « confirmés » et les « stables ».

Relations avec employeurs	Nb	%	Non réponse	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés	Total
Non réponse	47	5,5	12,1%	5,9%	10,5%	2,2%	1,0%	5,5%
Amicales et +	293	34,1	30,6%	33,3%	28,9%	36,7%	37,3%	34,1%
Amicales, cordiales, "pro"	364	42,4	39,5%	42,2%	44,7%	41,1%	50,0%	42,4%
Variables	68	7,9	8,3%	8,3%	2,6%	10,7%	2,0%	7,9%
Dégradées, tendus, et -	69	8	7,6%	6,4%	10,5%	8,5%	8,8%	8,0%
Non concernés, autres	17	2	1,9%	3,9%	2,6%	0,9%	1,0%	2,0%
Total	858	100	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Les réponses, le plus souvent très courtes, apportées à la question et permettant d'apporter des compléments sur les relations avec les employeurs semblent montrer qu'il n'y aurait pas de problème généralisé sur ce point pour les artistes répondants. Cependant, quelques personnes ont formulé des remarques d'alerte, principalement lorsque les employeurs sont situés dans le secteur purement événementiel ou sont des grandes entreprises au fonctionnement très hiérarchisé ou bien alors lorsque les relations affectives prennent le pas sur les rapports professionnels.

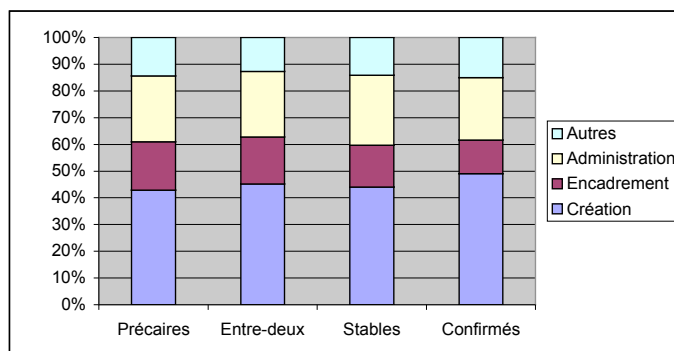
Pour illustration deux citations :

**Homme, musicien, 43 ans, « stable », dept 38 :** « Chacune à son niveau, grassement subventionnée ou pas du tout, chaque structure tend à reproduire un "complexe du colonisé" en voulant produire et vivre au-dessus de ses moyens et reproduit du même coup une économie de la précarité qui se reporte directement sur les salaires, les défraiements, l'engagement demandé etc. Ceci qui est assez savoureux alors même que les liens hiérarchiques se dissolvent dans la chanson "on est tous dans le même bateau". »

**Homme, comédien, 41 ans, « confirmé », dept 93 :** « Le fait que les relations soient amicales comporte des inconvénients. Comme dans les entreprises familiales, les pressions affectives, pas forcément calculées, sont permanentes. D'une part, en tant que salarié, je ne sais pas si je suis embauché pour mes compétences ou parce qu'on m'aime bien, ce qui autorise l'employeur à réclamer du temps de travail non rémunéré : si je ne donne pas ce temps, l'employeur ne "m'aime" plus et soit baisse mon salaire, soit ne me rend pas prioritaire dans sa répartition des dates de travail aux différents intermittents qui œuvrent pour la compagnie. »

## Organisation du temps artistique

La répartition du temps consacré aux différentes tâches qui composent l'activité artistique donne une image de leur répartition. Le temps de création un peu plus important chez les « confirmés » et nettement moindre dans ce groupe pour les activités d'encadrement de pratique et d'animation d'ateliers.



## Régime de l'intermittence

On note un fort attachement au régime de l'intermittence puisque 70% des répondants, tous profils confondus, soit sont intermittents et souhaitent le rester, soit ne le sont plus et souhaitent le redevenir, soit ne l'ont jamais été et aimeraient accéder au régime.

- En particulier, 70 % des intermittents « stables » et des « confirmés » souhaitent le rester et se déclarent inquiets, quasiment dans les mêmes proportions, à l'idée de perdre ces droits. Ce régime est en effet un important facteur de stabilité de leurs revenus.

Seuls 15% des artistes de ces catégories déclarent ne pas souhaiter rester intermittents.

- La volonté de devenir ou de rester intermittent est nette chez les « précaires » (45%).

Situation par rapport à l'intermittence	Sur l'ensemble		Par types			
	Nb	%	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés
Vous n'êtes pas concerné(e).	45	5,2%	8,3%	15,8%	0,6%	2,0%
Vous ne l'avez jamais été et ne souhaitez pas le devenir.	77	9,0%	15,7%	27,6%	2,5%	3,9%
Vous l'avez été, ne l'êtes plus, et ne souhaitez pas le redevenir.	54	6,3%	6,4%	11,8%	5,3%	2,9%
Vous l'êtes et ne souhaitez pas le rester.	79	9,2%	2,5%	1,3%	15,0%	15,7%
Vous l'avez été, ne l'êtes plus, et souhaitez le redevenir.	79	9,2%	15,7%	15,8%	5,3%	3,9%
Vous êtes intermittent(e) et souhaitez le rester.	412	48,0%	21,6%	5,3%	69,6%	70,6%
Vous ne l'avez jamais été et souhaitez le devenir.	112	13,1%	29,9%	22,4%	1,6%	1,0%
<b>Total</b>	<b>858</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Sentiment sur avenir de l'intermittence	Nb	%	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés
Pas concerné	142	17,4%	25,5%	48,6%	7,5%	9,4%
Inquiet de ne jamais pouvoir devenir intermittent	137	16,0%	37,0%	33,3%	3,9%	0,0%
Inquiet de perdre vos droits	407	52,8%	26,6%	12,5%	75,0%	64,6%
Confiant pour rester intermittent	92	10,8%	4,7%	0,0%	12,7%	25,0%
Confiant pour devenir intermittent	28	3,0%	6,3%	5,6%	1,0%	1,0%
<b>Total</b>	<b>806</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Nous avons recueilli plusieurs témoignages de situations difficiles vécues par des artistes ayant perdu leurs droits Assedic, parfois pour des malentendus administratifs, ou pour quelques heures manquantes, suite, par exemple, à une annulation de spectacle en dernière minute. Ces situations sont particulièrement angoissantes si elles interviennent à l'approche de la retraite, à l'arrivée d'un enfant, d'autant que la communication avec les services publics de l'emploi semble relever parfois davantage du « dialogue de sourds » que de l'accompagnement.

Deux citations :

**Femme, 34 ans, danseuse, « stable », dept 30** : « J'ai travaillé trois mois à Londres. De retour en France, n'ayant pas obtenu mon formulaire E301, mes heures n'ont pas été validées. Je n'ai eu aucune rémunération de janvier 2009 à aujourd'hui. 16 mois plus tard, j'ai enfin obtenu ce formulaire grâce à ma ténacité, j'ai fait intervenir un avocat, un médiateur de la République, un attaché culturel, un conciliateur de justice etc. Mais ce n'est pas encore réglé ! »

**Homme, 50 ans, musicien, « précaire », dept 31 :** « Dans la réforme des intermittents de 2007, les arrêts maladies liés aux affections de longue durée (ALD32) ne comptent plus pour 5 h/j comme précédemment pour l'ouverture de droits. Aussi, quand plusieurs arrêts maladie se succèdent, cela fragilise l'exercice de mon métier et la capacité à faire concorder période de contrats et état de santé. De plus, une baisse des budgets culturels se traduit par une baisse du nombre de programmations. La concordance de ces deux réalités rend presque impossible de réunir les 507h nécessaires pour ouvrir des droits Assedic. »

## Les revenus des artistes

La moyenne des revenus, en euros, est de :

Revenus	Moyenne	Médiane
Précaires	5 882	6 000
Entre-deux	20 538	17 750
Stables	20 570	20 000
Confirmés	35 637	31 100
Total	18 207	18 000

**Rappels :** les montants figurant ici sont des revenus globaux. Pour les « entre-deux », les revenus liés à l'artistique sont inférieurs à un SMIC ; pour les « stables » ils sont compris entre 1 et 2 SMIC. La médiane est le nombre qui divise en deux parties la population étudiée de telle façon que chaque partie contient le même nombre de valeurs.

Ces revenus se répartissent schématiquement de la façon suivante :

	Revenus art	Intermittence	Allocations	Pro autre	Autres	Total
Précaires	42,9%	16,3%	15,1%	20,8%	4,9%	100%
Entre-deux	16,6%	3,3%	7,1%	65,1%	7,9%	100%
Stables	42,4%	50,3%	0,8%	3,9%	2,5%	100%
Confirmés	58,1%	39,0%	0,4%	0,8%	1,7%	100%
GLOBAL	43,4%	38,0%	2,9%	12,6%	3,1%	100%

L'évolution de ces revenus, selon les personnes interrogées, répond plutôt aux tendances suivantes :

Evolution des revenus	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés	Total
Ont globalement baissé dans les 10 dernières années.	34,0%	35,1%	47,0%	42,6%	41,3%
Sont restés relativement stables.	17,0%	17,6%	27,0%	25,7%	22,9%
Ont globalement augmenté dans les 10 dernières années.	25,0%	27,0%	21,0%	31,7%	24,3%
Vous n'êtes pas concernés	24,0%	20,3%	5,1%	0,0%	11,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

## PERSPECTIVES : STRATEGIES, VISIONS DU ROLE DE L'ARTISTE

---

### Les changements à prévoir

À la question « pensez-vous être amené à vivre, dans les années qui viennent, des changements importants dans votre pratique artistique ? », les artistes, notamment les stables et les précaires, ont répondu « oui » à 70%.

	Non réponse	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés	Total
Non réponse	5,7%	6,9%	2,6%	4,4%	4,9%	5,1%
Non	23,6%	20,6%	39,5%	22,3%	31,4%	24,7%
Oui	70,7%	72,5%	57,9%	73,4%	63,7%	70,2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

La lecture des réponses sur la nature des changements qui attendent les artistes montre que les répondants, quel que soit leur profil, émettent des avis qui vont d'un extrême à l'autre, depuis une tendance à la radicalisation (ne plus faire de concessions, aller plus loin dans la pratique de l'art - ce qui semble une tendance un peu dominante), jusqu'à une diversification sur d'autres activités (souvent évoquée) ou la réflexion sur une reconversion (moins souvent exprimée).

Pour ceux qui bénéficient du régime de l'intermittence, l'idée de perdre ces droits est mise en relation avec la possibilité de changer alors d'activité.

Les textes relatifs à cette question sont consultables en intégralité dans le Verbatim en annexe. Nous proposons ici à la lecture quelques réponses :

**Homme, musicien, 40 ans, type NI, dept 14 :** « Moins de contrats. Il y a moins d'argent alors l'Etat, les régions, les départements réduisent les subsides pour les indépendants au profit des institutions déjà en place. Il y a de plus en plus de jeunes qui se tournent vers la pratique artistique en professionnel et on ne veut visiblement pas qu'il y ait trop d'artistes... alors que s'ils sont là, c'est bien qu'il se passe quelque chose... une mutation de nos sociétés capitalistes ? Forcément, ça ne plaît pas à tout le monde le fait d'évoluer, de changer, et pourtant... ça se passe et ça se passera. »

**Musicien, homme, 41 ans, type NI, dept 75 :** « Avoir une activité artistique UNIQUEMENT motivée par l'art et la rencontre sans AUCUNE considération économique. Grand changement par rapport à ma vie d'intermittent où j'ai pu (dû) participer à des projets artistiquement ni intéressants ni épanouissants, juste pour avoir des cachets. »

**Femme, comédienne, 43 ans, « précaire » :** « Peut-être l'abandon... »

**Homme, musicien, 32 ans, « précaire », dept 78 :** « Moins d'heures de professorat, plus d'heures pour des projets artistiques, ou changement de métier, si non concrétisation de projets artistiques. Car avant tout il me faut : sortir du seuil de pauvreté malgré un nombre d'employeurs conséquent, un volume d'activités conséquent, des responsabilités professionnelles importantes..., obtenir un jour une aide sociale, sans qu'on me rétorque que je suis trop bien payé à l'heure..., se payer le luxe d' une mutuelle..., ne plus loger dans un squat..., ne plus être hors la loi en voiture pourrie, etc..etc. ».

**Homme, metteur en scène, 35 ans, « entre-deux », dept 23 :** « Afin de pallier aux baisses des aides publiques, il faudra trouver des moyens de financements alternatifs privés, et donc adapter les projets en conséquence. Nous sommes ici confrontés à l'indépendance de l'artiste qui, petit à petit, risque de devenir un prestataire de services culturels, sans autonomie, répondant à des appels à projets normés, et tendre vers une culture populiste et facile. »

**Femme, artiste de cirque, 26 ans, « entre-deux », dept 92 :** « Je vais faire de moins en moins de prestations rémunérées et continuer à faire des spectacles uniquement pour le plaisir. »

**Homme, comédien, 35 ans, « stable », dept 75 :** « Si cela ne tenait qu'à moi, je souhaiterais aller vers une situation plus stable et des projets de plus en plus importants, mais, de l'extérieur, je crains que l'obligation ne soit de devoir trouver un équilibre entre mon travail artistique et une activité non artistique pour vivre. Cette situation va à mon sens se généraliser, sauf pour une partie du métier privilégiée (célébrités, grandes écoles, etc.) ».

**Homme, musicien, 30 ans, « stable », dept 11 :** « Étonnamment, je suis juste en train de découvrir le "succès". J'ai un planning rempli pour l'année à venir et déjà des contrats pour l'année suivante. Je peux me projeter et c'est tout nouveau de ressentir cette sécurité. Je ne vois pas pourquoi ça changerait dans les années à venir. Après, de là à penser que cela durera toujours, je ne pense pas. Ensuite si on parle artistique, je vois les prochaines années comme une continuité vers du toujours mieux, plus d'expériences, de travail, d'idées... ».

**Homme, musicien, 48 ans, « confirmé », dept 81 :** « Les projets en ce qui me concerne se font plus rares, plus contraignants, et sont depuis deux à trois ans environ globalement moins rémunérés. Je réfléchis à une nouvelle manière de me situer, sans solution pour l'instant. »

**Femme, comédienne, 60 ans, « confirmé », dept 35 :** « J'ai déjà pallié à l'incertitude du travail de comédienne en apprenant un nouveau métier de rédactrice et d'assistante de production... et j'ai bien fait !!! »

## Solutions et stratégies

Comme le montre le tableau suivant, face aux mutations que connaît leur secteur, les artistes de spectacle vivant ne restent pas inactifs : plus de la moitié ont testé ou imaginé des solutions, qui donnent, ou dont ils espèrent qu'elles donneront, de bons résultats.

	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés	Total
Oui, j'ai testé certaines solutions, et elles donnent de bons résultats.	14,7%	8,2%	10,1%	12,4%	11,6%
Oui, j'ai imaginé des solutions, et j'espère qu'elles donneront de bons résultats.	44,2%	46,6%	42,3%	33,0%	42,0%
Non, je n'ai rien imaginé, rien testé, mais je reste confiant.	11,2%	16,4%	12,1%	20,6%	13,5%
Oui, j'ai imaginé des solutions, mais elles ne me semblent pas réalistes.	13,2%	11,0%	16,9%	18,6%	15,4%
Non, je n'ai rien imaginé, rien testé, et je suis inquiet.	11,7%	9,6%	12,7%	12,4%	12,0%
Oui, j'ai testé certaines solutions, mais elle ne marchent pas.	5,1%	8,2%	5,9%	3,1%	5,5%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Les précisions apportées par les répondants oscillent entre réduction des coûts (pour ceux qui maîtrisent la production), diversification des employeurs, diversification des activités sur des domaines artistiques ou les fonctions (transmission par exemple) ou engagement dans des formations ou activités professionnelles non artistiques, pour une part plus ou moins grande de l'activité globale, création de sa propre association, recours au régime micro-entrepreneur...

Sont cités également, bien que plus rarement, le renforcement de structurations collectives.

Voici quelques réponses qui ont été données pour préciser les solutions envisagées :

**Homme, musicien, 37 ans, type NI, dept 56 :** « Une solution consiste à ne pas augmenter les tarifs de prestations voire les diminuer (travailler plus pour essayer de gagner autant). Cela permet de diffuser toujours votre spectacle et de le faire tourner, sinon on vous oublie vite. Une autre consiste à développer le spectacle dans des lieux qui ne sont, a priori, pas faits pour. Je crée en ce moment une scène itinérante, toute équipée, ce qui n'engendrera pas de frais supplémentaires aux organisateurs. La fourniture d'un concert ou d'un spectacle clé en main pour les associations, les communes rurales, etc. Un spectacle pas vendu plus cher mais autonome, sans frais techniques. Le travail d'autres styles musicaux avec des groupes différents permet de ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier, car si vous n'avez qu'une compagnie et qu'un employeur, le jour où tout s'arrête... cela devient très dur. L'essentiel est de ne rien dénigrer, de se diversifier sans cesse, et surtout, pour des petits artistes comme moi, ne rien attendre d'aucun pouvoir public. »

**Homme, danseur, 40 ans, type NI, dept 22** : « La solution d'avoir une autre activité en parallèle n'est pas viable. On fait mal les deux. Ou alors, l'activité artistique n'en est pas vraiment une ! Par exemple, jouer de la trompette tous les week-ends dans un groupe de bal. Il n'est pas question ici d'activité de création... Pour ce qui est de l'activité non artistique, on est toujours plus sollicité, les dates se chevauchent, on ne peut pas être réactif et on finit par n'être capable de s'engager nulle part. »

**Femme, danseuse, 39 ans, « précaire », dept 14** : « Depuis que j'ai créé ma propre structure je trouve que les choses avancent bien, surtout sur le plan d'un épanouissement personnel dans mon travail : je peux travailler la danse avec le public qui m'intéresse (personnes avec handicap mêlées à des personnes valides et en contact avec des professionnels du spectacle) et le fait de mêler social et culturel semble intéresser les collectivités, les partenaires publics et privés et le public qui vient voir nos spectacles. »

**Homme, metteur en scène, 33 ans, « précaire », dept 33** : « Monter une association autour de projets précis et ponctuels. Accepter des commandes pour, en échange, faire intégrer mes œuvres personnelles dans des programmations. Utiliser et agrandir mon réseau. Ne pas être vénal, ni gourmand. Et surtout une loi qui m'écœure mais qui domine l'ambiance générale et que je résume par la formule : "costumes et pistons"!! »

**Femme, musicien, 38 ans, « précaire », dept 35** : « Me positionner sur la micro-entreprise. Pouvoir donc éditer des factures et cumuler rémunérations artistiques et piges. Cela me permettrait de rester indépendante, mais ne risque pas de me garantir du confort dans la création. »

**Femme, comédienne, 25 ans « entre-deux », dept 59** : « Trouver un emploi temporaire hors du régime de l'intermittence en tant qu'attachée de production ou intervenante artistique, reprendre une formation conventionnée par l'Etat. Anticiper mes déplacements en me créant du réseau dans les villes où je vais aller et créer une petite forme jeune public adaptable à n'importe quelles conditions pour la jouer dans les écoles et les centres sociaux (cependant je n'ai pas encore réfléchi à laquelle mais je la prévois pour la saison 2011-2012). »

**Femme, comédienne, 43 ans, « entre-deux », dept 30** : « J'ai opté pour une spécialisation de mes propositions théâtrales, un "créneau", et travaille depuis cinq ans sur une "niche", avec un réseau de diffusion non théâtral : les jardins de France. Et je vais essayer de prospecter les jardins d'autres pays européens dans les prochains mois. »

**Homme, musicien, 38 ans, « entre-deux », dept 64** : « Essayer de monter des locaux de répétition, organiser de l'accompagnement d'artistes, faire du journalisme... ».

**Homme, comédien, 43 ans, « stable », dept 29** : « Diminution des coûts plateau, diminution des charges fixes, abandon de notre lieu de répétition, arrêt de toutes les médiations culturelles, restriction dans la participation à des actions artistiques modestes, arrêt du théâtre de rue, partenariats importants avec des entreprises privées, création d'un réseau de salles, présence régulière au festival d'Avignon et dans de grandes salles de théâtre parisien. »

**Homme, comédien, 59 ans, « stable », dept 35 :** « Interventions chez l'habitant par des réseaux intercommunaux, mise en relation d'associations pour l'organisation d'événements festifs autour du patrimoine privé, toujours en interactivité avec le public. Le contact direct et l'expérience commune créent l'envie du public de reconnaître la qualité du professionnel. »

**Homme, comédien, 35 ans, « stable », dept 86 :** « La forme entreprise individuelle me semble pour l'instant sur de bons rails. J'ai plutôt confiance dans cette version, sans doute parce qu'elle est la forme légale la plus proche de la réalité de ma pratique. Sans doute aussi parce que la réflexion qui m'a mené à cette forme a été un moment très profitable de remise à plat plus général de mes objectifs et des moyens que je me donne. Elle a aussi permis une clarification de ma situation auprès des financeurs qui, du coup, soutiennent correctement mon travail. »

**Femme, metteur en scène, 49 ans, « confirmée », dept 92 :** « Nous constituer en quelque sorte en bureau d'études auquel s'adresseraient des partenaires différents que ceux que nous avons actuellement. Cela se fait déjà un peu mais nous avons beaucoup de mal à développer cela car notre histoire fait que nous travaillons plus avec les gens dans la précarité et que, pour cela, les capacités financières des commanditaires sont faibles et en diminution. »

**Homme, musicien, 49 ans, « confirmé », dept 81 :** « Développer au sein de l'association dont je suis fondateur une qualité exigeante et précise de travail. Négocier plus serré l'ensemble de mes contrats quitte à me mettre en danger pour refuser des conditions souvent trop précaires. Cette double stratégie est à double effet : elle permet en effet jusqu'ici un équilibre satisfaisant, fragile mais satisfaisant, mais a aussi pour conséquence que des portes se ferment, encore, à un moment où bien des portes se ferment, déjà... »

**Femme, chorégraphe, 50 ans, « confirmée », dept 91:** « Arrêter ma carrière d'interprète et me consacrer essentiellement à la création et aux projets de sensibilisation des publics. Transmettre à de plus jeunes artistes. Développer un travail encore plus personnel et affirmer ma spécificité. Inventer de nouvelles formes de spectacles et monter des projets innovants. »

## Isolement ?

Près de trois artistes sur cinq se sentent isolés pour envisager l'avenir de leur activité artistique.

Isolement ?	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés	Total
Oui	57,9%	51,4%	59,9%	58,8%	58,2%
Non	42,1%	48,6%	40,1%	41,2%	41,8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

La réponse à cette question est néanmoins nuancée. Les artistes gardent pour la plupart, surtout ceux qui ont une activité significative, une activité relationnelle très dense, avec, d'abord, le cercle des proches composé de la famille, d'amis et de relations

professionnelles. Sur un deuxième cercle, les appuis d'organismes et réseaux divers sont cités quand ceux-ci sont dynamiques sur le territoire.

Les relations avec les collectivités apparaissent plus ou moins satisfaisantes, selon que les artistes se sentent ou non écoutés, compris, et selon que les projets qu'ils portent soient ou non soutenus et financés.

Mais, au final, ce sont quand même les collectivités en qui les artistes ont le plus confiance.

**Femme, comédienne, 50 ans, type NI, dept 80** : « Heureusement, mon compagnon, qui lui aussi est artiste, me soutient, économiquement et intellectuellement (ce qui est le plus important pour croire en soi, et donc avoir encore un peu d'énergie pour inventer). Mais je me sens isolée, parce que le lien social avec les collègues ou des directeurs de salles se perd très vite lorsqu'on n'est pas sur scène. Je n'ai aucune confiance dans les collectivités, parce que je me rends compte qu'ils sont absolument sourds à toutes les descriptions de nos situations. Ils glosent sur le travail et la dignité mais n'ont aucune idée de ce que représente la précarité dans les faits. »

**Femme, metteur en scène, 37 ans, « précaire », dept 34** : « Je suis soutenue par les personnes qui sont adhérentes à l'association-compagnie (ami-e-s, famille). Le bureau de l'association-compagnie est une base bien fidèle et y travaille réellement. Il y a toujours eu des personnes ressources autour de moi. J'ai un réseau bien établi dans le secteur concerné et le public qui participe aux activités pédagogiques et suit les créations est assez fidèle et se renouvelle aussi. J'ai le soutien de la mairie pour le fonctionnement, depuis quatre ans. Par contre, au niveau professionnel et institutionnel artistique, il y a encore un lourd travail à faire pour la reconnaissance de notre projet et de nos actions et avoir des aides au niveau de la création. »

**Homme, musicien, 57 ans, « entre-deux », dept 87** : « Je considère l'activité artistique comme un droit à l'expression et que, pour l'exercer en toute liberté, il faut se prendre en charge, ne pas être économiquement dépendant de cette activité et ne s'aliéner à aucune sorte de soutien cherchant à instrumentaliser la démarche artistique pour son propre compte. »

**Femme, comédienne, 45 ans, « confirmée », dept 93** : « Je ne me sens pas isolée sur le plan des politiques locales (conseils généraux, municipalités) qui ont jusqu'à présent, tant qu'elles avaient les moyens, accompagné mes projets. Par contre, vu la conjoncture avec l'Etat qui ferme les vannes financières (taxe professionnelle par ex) des départements et des régions, là je suis inquiète pour l'avenir. »

La confiance accordée par les personnes interrogées à divers acteurs pour préparer l'avenir des métiers artistiques est résumée dans le tableau suivant (les réponses pour lesquelles le nombre de citations dépasse 5% de l'ensemble des acteurs cités sont soulignés en vert) :

	Non classés	Précaires	Entre-deux	Stables	Confirmés	Total
Non réponse	3,7%	4,3%	1,6%	6,6%	1,5%	17,7%
Aux collectivités	5,8%	8,2%	2,8%	12,4%	5,3%	34,5%
A l'Etat	1,2%	1,9%	0,7%	2,0%	1,6%	7,5%
A l'Europe	1,8%	2,7%	0,9%	2,2%	1,2%	8,8%
Aux syndicats	1,2%	2,0%	0,6%	2,8%	1,5%	8,1%
Aux partis politiques	0,5%	0,5%	0,4%	0,5%	0,4%	2,3%
Au secteur privé	4,3%	4,5%	2,1%	7,7%	2,3%	21,0%
Total	18,5%	24,1%	9,2%	34,3%	13,9%	100,0%

Parmi les autres acteurs auxquels les artistes font confiance, on trouve aussi 96 citations en faveur des réseaux associatifs, 86 citations pour « les artistes eux-mêmes », 19 pour « d'autres formes de solidarité collective » et 16 « à personne ».

## Place des artistes dans la société de demain

Les réponses apportées à la question de la place des artistes dans la société sont d'une telle richesse qu'il ne nous est pas possible, dans le cadre du présent travail, de les traiter intégralement. Nous invitons par contre le lecteur à prendre connaissance de quelques propos choisis.

**Femme, comédienne, 61 ans, type NI, dept 34** : « Je crains qu'ils deviennent des marionnettes du pouvoir ou des sortes de "derniers des Mohicans" si le monde continue à mettre en avant L'IMAGE, LA COMMUNICATION, L'AUDIMAT, LE PROFIT FINANCIER ET POLITIQUE... Ils ont des potentiels énormes d'éducation, d'éclairage, de découvertes de secrets, d'interrogation des formes de la représentation, de consolation, d'éveil... Mais QUELLE SOCIETE souhaitera de tels développements ? Si nos sociétés décident de FAIRE DU CHIFFRE au lieu de DECHIFFRER... les artistes seront de plus en plus délaissés, humiliés, déconsidérés. Ils continueront dans la SURVIE car ils ne sont BONS QU'A ÇA ! ».

**Homme, comédien, 62 ans, type NI, dept 75** : « Je ne peux imaginer une société, qu'elle soit en croissance ou en décroissance, sans création artistique, sans culture bouillonnante, sans identité culturelle en développement constant, sans recherche du sublime dont l'expression artistique n'est qu'un pâle reflet. La création artistique absente est un signe létal aussi grave que la disparition de la recherche scientifique et de l'éducation. Le reste n'a alors plus aucun sens pour l'homme. »

**Homme, musicien, 26 ans, type NI, dept 13** : « Les artistes devraient pouvoir apporter leur visions et leurs apports dans les différents champs de la société (écoles, entreprises, projets architecturaux, urbanisme, politique) bien que tous les acteurs (politiques et artistiques nettement) ne soient pas encore prêts à un tel accord. Je n'ai aucune confiance dans l'Etat et sa politique et je suis même très pessimiste. Pour ma part, l'action de jouer dans des milieux publics / ouverts (dans la rue) reste une solution pour promouvoir la musique que je défends. »

**Homme, musicien, 37 ans, « précaire », dept 22 :** « Le rôle de l'artiste est trop souvent négligé. Ceci est dû principalement au fait que ce rôle n'est pas visible. Je considère que le rôle des pratiques artistiques, ainsi que l'éducation, sont les deux piliers fondamentaux de la société de demain. Si les personnes sont éduquées et sensibles, la société ne s'en portera que mieux. De plus il existe tout un tas d'effets qu'exercent les pratiques artistiques sur notre société qui ne sont pas chiffrables : influence sur le moral, effet de soupape/exutoire, inspiration etc. ».

**Femme, danseuse, 27 ans, « précaire », dept 34 :** « Les artistes sont là pour faire évoluer les mœurs, divertir et susciter des émotions quelles qu'elles soient... La culture est fondamentale dans une démocratie. L'imaginaire est le pilier de l'avenir qui se construit et grandit avec la sensibilisation à l'art. L'art, je le vois accessible à tous et surtout là où on ne l'attend pas. Il doit aller chercher le public, là où il se trouve : dans la rue ! Il ne doit pas être beau, il l'est par hasard. Seul le passage de sensations, de ressentis doit être son essence. Pour que cela soit possible, les écoliers doivent avoir la possibilité d'accéder par de multiples façons aux arts afin d'avoir des clés pour l'appriivoiser. Cela leur sera utile pour développer ce qu'ils ont déjà : l'imaginaire, le rêve afin que leur avenir ne se cantonne pas au plus direct. Faire des projets, se projeter dans un futur novateur, ne se fait pas sans imaginaire. La poésie sous toutes ses formes, sans abouts, que l'on trouve encore parfois est le poumon d'une société en bonne santé. »

**Homme, musicien, 57 ans, « précaire », dept 50 :** « Ils ont une réelle utilité sociale. C'est en cela qu'ils peuvent être accompagnés, pas assistés ; valorisés, pas encensés ; impliqués, pas intégrés. L'artiste doit surprendre et peut provoquer pour éveiller. N'attendons pas de l'artiste qu'il programme notre avenir mais qu'il nous aide, par sa propre démarche, à en devenir les auteurs, à nous l'approprier par notre capacité à être créateurs d'idées. Ce qui donne du sens et de la légitimité à l'implication de fonds publics dans les projets professionnels des artistes, c'est cette utilité sociale et cette capacité qu'ils ont, par leur être et par leur œuvre, à permettre de sublimer la réalité, de penser un autre monde, d'inviter chacun à être créateur de sa propre vie. »

**Homme, musicien, 45 ans, « entre-deux », dept 69 :** « La place qu'ils n'auraient jamais dû quitter, celle d'animateur, au sens noble du terme, de nos vies. Il est une chose étonnante, c'est que l'on a placé l'artiste dans le domaine culturel. Domaine particulièrement complexe où se conjuguent plusieurs éléments de nos sociétés qui n'ont rien à voir avec le spectacle vivant. Or, quand la culture s'installe dans le temps, le spectacle vivant se développe sur l'éphémère de l'instant, l'instant du spectacle. Et si des œuvres du passé sont inscrites dans la culture, européenne notamment, leurs exécutions entrent dans le champ de l'animation de nos vies. Je crois que la vraie question de demain notamment en France est : l'Artiste animateur ou objet culturel ?

**Femme, comédienne, 53 ans, « stable », dept 93 :** « L'artiste doit rester un perturbateur. L'artiste doit être celui qui prend les risques. Il me semble que la mainmise de l'institution culturelle sur l'art va nécessairement "appauvrir" l'artiste. Je crois que c'est de ceux qui refuseront cette institutionnalisation que viendront des solutions pour briser un système totalement sclérosé entre institutions, diffuseurs et artistes. Dans cette triangulation quasi oedipienne, le dialogue est absent. »

**Homme, comédien, 59 ans, « stable », dept 35 :** « Nous vivons une mutation. Le monde change de lui-même. On constate les tâtonnements mais les orientations nouvelles ne sont pas encore déterminées. Nous sommes en attente d'événements imprévisibles, sans doute des catastrophes - naturelles, sociales, économiques -, tout est dans l'air. Pour répondre à cette question, il faudrait être devin, que sera la société demain ? Ce qui est sûr, c'est qu'on aura besoin des artistes, ils sont les rêveurs de demain. Aujourd'hui, ils ont la charge de leur art à préserver dans des conditions précaires en attendant le vent favorable. »

**Homme, comédien, 45 ans, « stable », dept 69 :** « Je suis raisonnablement pessimiste. Bien sûr, les professions intellectuelles subissent des attaques terribles : Enseignants, Chercheurs, Artistes sont désignés comme boucs émissaires, responsables de l'absence de prospérité dans le pays, alors que, dans une société de progrès, ces catégories seraient protégées, considérées avec fierté. Dans notre société de type capitaliste prônant l'individualisme, dans un environnement de déclin démographique, de la pensée, des valeurs et, conséquemment, de crise économique, seule une révolution des esprits (de velours ?) peut sauver la société occidentale du naufrage. Les artistes auront une part déterminante dans ce changement, ils en seront peut être même l'avant garde... ».

**Homme, comédien, 34 ans, « stable », dept 29 :** « Les artistes doivent occuper une place de chercheurs et partager ce travail avec la population. Ils peuvent être des acteurs majeurs du lien social et de l'éducation populaire. Le théâtre, particulièrement, crée des espaces de pratique du collectif dans le fait, par exemple, de réunir une communauté autour d'événements culturels ou en menant des actions auprès du monde du travail, de l'école, de la vie de quartier... ».

**Homme, comédien, 49 ans, « stable », dept 75 :** « Partager davantage leur temps avec celles et ceux qui sont les malmenés de nos sociétés de plus en plus inégalitaires. Quitter parfois la cage dorée du cadre artistique élitiste dans lequel nous nous complaisons. Aller au devant de formes plus coopératives, participatives... avec les personnes éloignées de tout accès à l'art et à ses pratiques. Enfin, l'artiste doit faire la différence entre la démocratie culturelle et la culture démocratisée, la première émancipe en intégrant les différentes pratiques culturelles des gens (parfois fort éloignées des conceptions de la haute culture et de l'excellence...), la seconde permet certes un accès plus aisé aux formes et manifestations artistiques, mais ne fait que prolonger le fossé entre ceux qui font la culture et ceux qui la consomment. »

**Homme, metteur en scène, 33 ans, « stable », dept 95 :** « Une place centrale, évidemment, en ce qu'ils proposent une autre connaissance du monde et participent à rétablir le lien des gens avec eux-mêmes, avec leur histoire, leur intimité. Des gens conscients de la richesse de leurS cultureS et qui participent à les faire vivre, à les transformer, sont des gens plus libres. Mais il faut que les artistes ne se laissent pas distraire par des obligations de productivité et de merchandising. »

**Homme, musicien, 50 ans, « confirmé », dept 22 :** « La place qui leur permettra de proposer des éclairages différents et mouvants du monde dans lequel nous vivons. Par éclairage, j'entends : photographies instantanées ou commentées, peintures réalistes ou visionnaires, lectures, re-lectures, songes, rêves et apaisement ou angoisse, interrogation, critiques et signaux d'alarmes. »

**Femme, chorégraphe, 50 ans, « confirmée », dept 91 :** « Les artistes ont un rôle important à jouer du point de vue de la création du lien social. Ils apportent une part de rêve et de poésie dans un monde qui semble de plus en plus dur et de plus en plus régi par les écrans. Par les actions de sensibilisation, ils peuvent favoriser les rencontres inter-culturelles et inter-générationnelles et œuvrer dans le sens de l'acceptation de l'autre et de ses différences. »

**Femme, metteur en scène, 47 ans, « confirmée », dept 11 :** « Celle qu'ils ont toujours tenté de nommer avec plus ou moins d'écoute selon les régimes politiques : à savoir être les fer de lance, les garde-fous et les garants d'une diversité de regards et d'opinions, réels ou imaginaires, sur notre imparable "vivre ensemble", sur notre capacité de mutation des valeurs qui proviennent de nos expériences, comme celles qui nous instruisent, nous sculptent et nous conditionnent. »